

**LES DIFFERENTES FORMES SOCIALES DE TRAVAIL EN CLASSE**  
**DE LANGUE ANGLAISE POUR FAVORISER LA PARTICIPATION**  
**ORALE DES ELEVES**

Quel est l'impact de l'aménagement de classe/ des formes sociales de travail en classe de langue sur le sentiment de confiance en soi des élèves afin de les amener à prendre davantage la parole ?

**Présenté par :**

Chloé GERBEAUD

Master 2 MEEF 2<sup>nd</sup> degré Anglais

Référent : Pauline PAPA

**ANNEE UNIVERSITAIRE 2023-2024**

*INSPE de Bourgogne, Dijon*

*UE3 Ec2 – Mémoire et recherche*

## DECLARATION DE NON-PLAGIAT

*" Je déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.*

*J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.*

*Je sais que les propos empruntés à d'autres auteurs doivent figurer entre guillemets. Je m'appuie dans ce mémoire sur des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise. "*

Signature :

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Anbeard", written over a horizontal line.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier ma référente mémoire Madame Pauline Papa, responsable pédagogique à l'INSPE de Dijon, pour ses nombreux conseils, son écoute et sa disponibilité durant la rédaction de ce mémoire.

Enfin, je tiens également à remercier mes amis pour leur aide et leurs nombreuses relectures durant ce mémoire.

## Table des matières

Table des matières .....	4
Introduction .....	5
Revue de la littérature.....	6
I. Contextualisation : l’anxiété, la timidité et l’estime de soi .....	6
II. Explorer le rôle de l’affect en classe de langue dans les classes de secondaire. ....	7
III. Motiver les élèves : une variable nécessaire pour un enseignement favorisé.....	9
Problématique.....	12
Protocole.....	13
I. Les questionnaires .....	13
II. La disposition de la salle et la participation orale .....	14
III. L’interactivité dans la classe .....	16
Analyse des données collectées.....	17
Discussion des données, réponse à la problématique .....	25
Conclusion et apports de la recherche .....	28
Limites.....	28
Apports de la recherche .....	29
Prolongements .....	30
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	32
<b>ANNEXE</b> .....	34

## Introduction

En cours de langue anglaise, l'expression et la participation orale font partie intégrante de la matière. En effet, le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL) précise l'importance d'une exploitation orale telle que l'expression orale (en interaction ou en continu) des élèves qui fait partie des compétences que ceux-ci doivent acquérir au long de leur scolarité. Il faut donc chercher ce qui motive les élèves dans un cours de langue anglaise et surtout comment les amener à se sentir suffisamment à l'aise dans la classe notamment en travaillant sur leurs conditions de travail afin de les amener à oser prendre la parole.

Il est assez aisé de repérer, dans une salle de classe, que tous les élèves ne participent pas à la même échelle et que certains, plus que d'autres, ne se sentent pas à l'aise, présentent des signes de timidité voire d'anxiété. Ces élèves, alors même qu'ils sont parfois capables de répondre ou de participer, ne vont pas nécessairement oser le faire. On pourrait supposer que ce n'est pas forcément le manque de capacité ou d'envie qui les bloque mais plutôt un manque de confiance en eux qui les empêche de se sentir totalement à l'aise dans leur environnement et ainsi les empêche de participer dans la classe. J'ai pu observer en tant qu'étudiante en préprofessionnalisation depuis quatre ans dans un collège, des élèves qui connaissent les réponses, qui sont capables de répondre et de participer, mais qui vont rester en retrait pour être sûrs que personne ne les remarque. Ces élèves préfèrent attendre que le professeur soit proche d'eux pour poser leurs questions ou donner leurs réponses plutôt que le faire devant un groupe de classe entier. De plus, souvent, lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne veulent pas partager leur réponse, ou pourquoi ils ne veulent pas aller au tableau notamment ces derniers répondent qu'ils craignent de commettre une erreur.

En tant qu'ancienne élève, j'ai moi-même expérimenté les doutes et le manque de confiance en moi pour participer à l'oral ou simplement m'impliquer dans le cours et j'espère en tant que future enseignante et grâce à ce mémoire pouvoir aider les élèves à dépasser leurs peurs au maximum afin de se rendre compte que participer dans la classe n'est pas risqué et ne peut être que bénéfique pour eux pour leur avenir et dans leur bien-être quotidien. Le but étant de développer leur autonomie lorsqu'il s'agit de s'investir et de gagner confiance en eux afin que leur expérience de cours, ici en langue anglaise, soit la plus agréable et bénéfique pour eux.

## Revue de la littérature

### I. Contextualisation : l'anxiété, la timidité et l'estime de soi

Ce mémoire portant sur l'identification de la timidité/ anxiété chez les adolescents afin de les aider à avancer au mieux en classe dans l'enseignement d'une langue (anglais), j'ai d'abord centré mes recherches sur ce que signifie être atteint de timidité et/ou d'anxiété dans le contexte scolaire.

En premier lieu, il est important d'identifier ce qu'est la timidité. La timidité est considérée comme un « mot-valise » (Andre, 2011) car elle regroupe « autant de réalités que d'individus ». Elle n'a pas une seule forme précise mais bien plusieurs qui peuvent se manifester de différentes manières, à différents moments. La timidité, bien qu'elle puisse passer inaperçue aux yeux de l'entourage de la personne qui l'expérimente, n'en reste pas moins inconfortable et créatrice de souffrance. Elle peut tout aussi bien être visible et repérable par l'entourage de la personne qui en fait l'expérience. De plus, la timidité est loin d'être rare ou peu commune car des sondages (IFOP, 1992) rapportent que 2/3 des sujets se déclarent plus ou moins timides. Néanmoins, la timidité n'est pas si simple à définir car elle est personnelle à chacun et varie pour une même personne selon les contextes. Elle peut se traduire par une personne mal à l'aise en dehors d'un environnement familier, ou une personne qui va se sentir totalement dépassée par les événements. On parle alors d'anxiété sociale. La timidité fait partie de l'anxiété sociale. Cette anxiété peut se traduire par une peur associée à certaines activités sociales, à des situations mettant en avant ses performances et ses capacités, ce qui pourrait inévitablement mener à être jugé, humilié, observé, embarrassé, rejeté ou préoccupé par le regard des autres (*Anxiété sociale*, s. d.). Elle regroupe donc « l'ensemble des phénomènes d'inconfort, pouvant aller de la simple gêne à la véritable panique, ressentis lors de la confrontation à certaines ou à toutes les situations sociales » (Andre, 2011). L'anxiété touche environ 7% de la population (*Anxiété sociale*, s. d.). De plus, il y a une anxiété spécifique liée à l'apprentissage d'une deuxième langue (Horwitz, Horwitz & Cope, 1996 ; Rubio, 2004). En effet, des chercheurs expliquent « qu'il y a peu de disciplines [...] qui soient aussi portées à l'anxiété que l'apprentissage des langues étrangères et des langues secondes » (Arnold & Brown, 1999). L'apprentissage d'une nouvelle langue, langue secondaire, constitue une dose d'anxiété forte car elle impose à l'apprenant de sortir de sa zone de confort et de se lancer dans l'apprentissage d'une matière qui nécessite non seulement de partir de zéro mais également de s'exprimer dans cette langue qui est inconnue au départ. C'est pour cela qu'il est important de favoriser l'estime de soi et la

confiance des élèves. Selon le dictionnaire Le Robert, on peut définir l'estime de soi comme « la juste opinion de soi que donne une bonne conscience ». Si l'estime de soi de l'élève est basse, alors il ne s'engagera pas dans l'apprentissage. Si l'élève pense qu'il manque de capacité, alors il risque de refuser de faire l'effort nécessaire à l'apprentissage d'une nouvelle langue. L'adolescent a un concept de soi très vulnérable, il est dans une période de sa vie pleine de nouveautés et de découvertes de soi-même et des autres. « L'estime de soi conduit l'apprenant non seulement à un mieux-être et à une meilleure disposition envers les apprentissages mais elle peut aussi produire de meilleurs résultats scolaires. » (Arnold, 2006). C'est l'opinion que nous avons de nous-même qui conditionne notre estime de soi. André et Lelord (1999) proposent trois piliers de l'estime de soi. On y retrouve l'amour de soi, c'est-à-dire la capacité de s'aimer et de s'accepter, et ce, malgré ses défauts, ainsi que la vision de soi qui correspond à la représentation de ses capacités, directement liée à la conviction d'être à la hauteur de ses qualités ou de ses défauts et enfin la confiance en soi, sur laquelle nous nous concentrerons principalement, se définit par la capacité à agir sans crainte du jugement d'autrui. Ces différents piliers sont interdépendants et participent au bon équilibre de l'estime de soi. Plus l'estime de soi et la confiance de l'élève seront élevées, plus ils atteindront leurs buts et seront capables de se dépasser et d'essayer. Si l'élève a une vision négative de lui-même alors il ne sera pas capable de se concentrer sur son travail, une grande partie de ses énergies cognitives, trop occupées à nourrir des préoccupations concernant son manque de capacité ou de valeur (Arnold, 2006).

## II. Explorer le rôle de l'affect en classe de langue dans les classes de secondaire.

Premièrement, on rappelle que la timidité est présente chez la presque majorité des adolescents, comme l'atteste l'étude de la *National Comorbidity Survey- Adolescent Supplement* (Kessler, 2001-2004). Cette étude réalisée auprès de plus de 10 000 adolescents de 13 à 18 ans révèle que la quasi-moitié des adolescents (46,7%) s'estimaient timides et que 62,4% d'entre eux étaient considérés comme timides auprès de leur entourage. L'enfant timide se reconnaît généralement par une personne qui se sent à l'aise dans un contexte familial, suffisamment à l'aise pour s'exprimer et faire savoir son avis mais qui, toutefois, lorsque la situation impose de sortir de son environnement familial, cette personne va devenir totalement différente et mal à l'aise : elle ne va pas oser regarder quelqu'un en face, va avoir du mal à s'exprimer ou ne va pas lever la main en classe même lorsqu'elle connaît la réponse. Ce qu'il est important de souligner, est que la timidité chez l'adolescent ou l'enfant est loin d'être un cas isolé et « est un phénomène très courant voire normal » (Meunier, 2012). Cependant, la

timidité s'exprime sous différentes formes, on parle notamment d'anxiété de performance, c'est lorsque la compétence du sujet est mise à l'épreuve ou remise en question, à l'extrême cette anxiété peut paralyser l'enfant face à toutes formes d'évaluation. On parle également d'anxiété sociale qui elle se caractérise par la plus générale, des autres et principalement de leurs jugements. Dans les situations les plus extrêmes, l'enfant va alors éviter toute situation sociale car la gêne lui paraît insurmontable, on appelle cela « phobie sociale » ou anxiété sociale. C'est pourquoi on peut retrouver des élèves particulièrement timides dans le cadre de l'enseignement des langues. En effet, dès l'entrée au collège il est demandé aux élèves d'apprendre et de s'exprimer dans une langue qui pour la majorité est nouvelle pour eux. Pour un adolescent timide, aller à l'école peut être une véritable épreuve et s'avérer stressant. Un environnement de classe accueillant et coopératif, cela passant notamment par la relation entre l'élève et le professeur, peut aider l'élève à se sentir mieux dans l'environnement de classe (Meunier, 2012). On parle également de motivation scolaire. Elle se compose de deux ensembles de facteurs : les systèmes de conception c'est-à-dire la conception des buts poursuivis par l'école et la conception de l'intelligence ainsi que les systèmes de perceptions regroupant celles attributionnelles, celles de la compétence de l'élève et celles de l'importance de la tâche (Barbeau, 1994). Ici nous parlerons des systèmes de conception et plus spécifiquement des buts de l'école. Les buts poursuivis sont axés sur la performance, ils vont pousser l'élève à rechercher un jugement positif sur son habileté et son rendement scolaire (Barbeau, 1994). En sachant cela, on peut donc lier la motivation des élèves et leur capacité à se démenier pour atteindre les buts fixés par l'école et la relation entre l'élève et le professeur afin de le motiver à se dépasser pour obtenir un retour positif de ses capacités.

Stefania Ulivieri Stiozzi (2016) a mené ses recherches sur le corps enseignant et comment les affects peuvent influencer l'éducation. Elle commence par comparer l'école à quelque chose de « perdu ». Elle qualifie l'école porteur d'un « malaise » qui augmente et atteint tous les membres de l'institution allant des enseignants, aux élèves, aux parents. Grâce à un groupe d'une quinzaine d'enseignants mis en place afin de prendre conscience de la présence d'un malaise dans le système scolaire, la souffrance est ce qui se dégage en premier. Indéniablement, cette souffrance se reflète sur les élèves, qui ressentent un malaise car ils ne se sentent pas compris, écoutés ou soutenus. L'école se désolidarise de la souffrance exprimée par les élèves, elle ne répond pas ou plus à leurs besoins. Le bien-être du personnel est nécessaire pour que les élèves se sentent à l'aise dans l'environnement scolaire. Inévitablement, les comportements se reproduisent et s'imitent, c'est pourquoi, des enseignants qui ont perdu l'envie d'enseigner ou



qui ressentent un malaise lorsqu'ils sont sur leur lieu de travail vont forcément se faire ressentir par les élèves à qui ils donnent cours. On retrouve dans cette étude notamment (Ulivieri Stiozzi, 2016), une comparaison entre la nourriture en tant que telle et la nourriture des savoirs, un enseignant du groupe interrogé se pose la question de comment enseigner « *Homère ou Dante à des jeunes filles qui sont de plus en plus invisibles* » en faisant également référence au fait que le taux d'anorexie est de plus en plus présent dans son lycée, comme si les jeunes filles disparaissaient de jour en jour, il y a donc un mal-être existentiel et psychologique chez les lycéens. Le savoir ne sert plus de nourriture, l'école n'a pas une place qui va servir à nourrir les élèves de savoirs, à les aider mais plutôt les voir disparaître petit à petit. Les professeurs cherchent à ce que leurs propres expériences personnelles lorsqu'ils étaient adolescents ne se reproduisent pas pour leurs propres élèves, c'est dans cette qualité qu'ils veulent enseigner et aider leurs élèves. C'est pour ces différentes raisons qu'il faut insister sur la relation entre élève et professeur. Pour ce faire, il faut s'intéresser à la place de l'affectif, et des affects en cours de langue. Le chercheur John Schumann a réalisé des travaux neuroscientifiques concernant l'influence de l'affectivité dans l'apprentissage des langues, il en a conclu que si l'affect et le cognitif sont distinguables l'un de l'autre, ils sont pourtant inséparables : « emotion and cognition are distinguishable but inseparable » (Schumann, 1994). De plus, Le Cadre commun européen de référence (Conseil de l'Europe, 2000), reconnaît de manière explicite l'importance de l'affectivité dans l'apprentissage : « L'activité de communication des utilisateurs/apprenants est non seulement affectée par leurs connaissances, leur compréhension et leurs aptitudes mais aussi par des facteurs personnels liés à leur personnalité propre et caractérisées par les attitudes, les motivations, les valeurs, les croyances et les types de personnalité qui constituent leur identité ». (p. 84). L'affect a un effet non négligeable sur l'envie et l'effort des élèves à s'impliquer dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. En effet, il faut « construire les conditions pour encourager les élèves à travailler beaucoup pour atteindre leurs potentialités, affranchis de l'influence des émotions négatives » (Arnold, 2006). Il ne faut donc pas oublier que la relation entre l'élève et le professeur est importante à la réussite de l'apprentissage, car un élève écouté et accompagné, qui se sent soutenu sera plus enclin et déterminé à approfondir ses apprentissages et à participer dans la classe.

### III. Motiver les élèves : une variable nécessaire pour un enseignement favorisé

Une notion importante lorsqu'on parle d'aider les élèves à surmonter leurs peurs et leurs difficultés est celle de la motivation scolaire. Dans son livre, *La motivation en contexte*

*scolaire*, Roland Viau (1994) la définit comme : « La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». La motivation scolaire se définit par quatre indicateurs principaux : le choix, la persévérance, l'engagement et la performance. Le choix concerne le fait de s'engager dans une activité en déployant des stratégies d'apprentissage, la persévérance, elle, concerne le temps que l'élève va consacrer à ses activités scolaires afin de bien les accomplir et de manière qualitative. L'engagement regroupe les différentes stratégies d'apprentissage de l'élève afin d'acquérir des connaissances. Enfin, la performance regroupe les indicateurs précédents dans le but de montrer la motivation de l'élève.

Tout d'abord, pour savoir comment maintenir les élèves à l'école en leur donnant l'envie d'en apprendre plus chaque jour, il faut se pencher sur les raisons possibles du décrochage scolaire. Une des premières enquêtes portant sur le point de vue d'élèves ayant décroché du système scolaire menée par Parent et Paquin au Québec dès les années 1990, a été réalisée grâce à un questionnaire sur les raisons de l'abandon de jeunes adultes ayant abandonné l'école (Virat, 2015) montrant que les raisons principales seraient « [qu'ils] n'aimaient pas l'atmosphère de l'école » ou « [qu'ils] avaient de la difficulté à s'entendre avec les professeurs ». Les élèves qui rencontrent des difficultés d'apprentissage rencontrent souvent un manque de motivation. En effet, leurs difficultés à apprendre, leurs nombreux échecs et l'image qu'ils ont aux yeux des autres élèves les amène à se démotiver et à perdre intérêt à apprendre (*Article Rolland Viau, s. d.*). L'enseignant est souvent le seul modèle « d'apprenant » que l'enfant peut observer. De nos jours, les enseignants remplissent de plus en plus souvent le rôle de modèle pour les élèves, ils ont la tâche de les éduquer, ce rôle leur étant délégué par les différents acteurs sociaux (politiciens, hommes de lois...) ainsi que par les parents, qui se trouvent être de moins en moins présents dans le processus d'éducation de leurs enfants (*Article Rolland Viau, s. d.*).

La motivation passe également par ce que le professeur cherche à développer dans son cours, et l'intérêt qu'il porte à ses élèves et leurs besoins. En cours de langue, comme expliqué plus tôt, les élèves ne se sentent pas à l'aise avec l'apprentissage de cette nouvelle langue. Ils sentent que s'ils ne la maîtrisent pas suffisamment, alors il ne faut pas qu'ils s'expriment sous peine d'être moqués. Ces moqueries se ressentent également dans le sens contraire, en effet, un élève même s'il prononce correctement dans la langue cible va chercher volontairement à faire des erreurs afin de ne pas se faire remarquer et « être comme les autres » (Arnold, 2006). Les adolescents ont besoin d'être accepté par les pairs et de s'intégrer dans leur environnement,

c'est pourquoi, l'apprentissage d'une langue peut devenir complexe, car s'il se débrouille plutôt bien dans cette langue, l'élève aura tendance à être catégorisé comme tel. Il est préférable donc de créer un climat de classe propice à l'expression et à l'erreur, car le plus souvent les élèves qui vont avoir le plus de mal vont être ceux qui vont avoir tendance à se braquer et donc faire ressentir à ceux qui réussissent mieux qu'ils sont différents, mais également propice à la réussite en faisant comprendre aux élèves que se démarquer n'est pas un problème et que chacun avance à son rythme et selon ses compétences. Tout ce qui entoure l'apprentissage exerce une influence sur les apprenants, il faut s'intéresser au climat de la classe et choisir correctement les activités à proposer ainsi que les varier dans l'optique que tous les élèves puissent y trouver leur compte ou du moins essayer en ce sens, il faut également favoriser une dynamique de classe propice à l'essai, à l'erreur et à la réussite. Les élèves doivent être capable de s'entre-aider, de s'encourager et de croire en eux afin de réussir. Pour ce faire, c'est au professeur d'instaurer dans sa classe un climat favorable à l'entente, d'être présent pour ses élèves et à l'écoute de leurs besoins. Selon la théorie de Gardner (1993), ce qui importe ce n'est pas combien un élève est intelligent mais comment il l'est.

Afin de motiver toujours plus les élèves à prendre confiance en eux le travail en îlot est souvent cité comme moyen d'y parvenir mais également de les rendre plus autonomes dans leur travail. En effet, « le premier objectif du travail de groupe est de rendre les élèves actifs et interactifs, en classe, en sortant de façon volontariste de la pédagogie impositive et frontale au cours de laquelle trop souvent seuls quelques élèves suivent et «participent» pendant que le maître fait l'essentiel du travail d'exposition et de «monstration» du savoir » (Pantarella, 2012). On retrouve notamment lorsque l'on parle de travail en îlot, les « îlots bonifiés ». Ceux-ci correspondent à une méthode de travail différente, généralement elle se présente sous la forme d'une première phase de travail individuelle puis à une consultation entre élèves afin de « s'apporter mutuellement aide, correction, idées, conseils afin de progresser et de réussir » (Manesse et Dauvergne, s.d), le système va fonctionner grâce à des bonus par rapport à l'investissement que va fournir l'îlot, à des « contrats » à remplir pour atteindre la note maximale de 20. Cependant, l'îlot peut obtenir des malus s'il ne remplit pas les contrats fixés (travail non rendu, oubli de matériel...). Grâce au travail en îlot, les élèves apprennent notamment treize grands points dont la coopération, gagner confiance en soi, s'impliquer, se positionner, donner leur avis et prendre des décisions, gérer le temps imparti, s'organiser et faire preuve d'initiative... (Manesse et Dauvergne, s.d).

Enfin, selon *International Journal of English and Applied Linguistics* (IJEAL, Harianingih & Jusoh, 2022), le travail en coopération, c'est-à-dire le travail en groupe est un moyen efficace de développer chez les élèves des stratégies d'apprentissage et de coopération, de développer leurs compétences d'engagement dans une activité, leur esprit critique, leurs compétences de communication sociale ainsi que leurs compétences de résolution de problèmes. Le principe de travail en coopération fonctionne par l'interaction des élèves entre eux et leur coopération, cela leur permet donc d'apprendre à compter les uns sur les autres et à s'entre-aider : « [cooperative learning] is a teaching method that promotes cooperation and teamwork by allowing students to construct knowledge and collaborate on tasks » (Harianingih & Jusoh, 2022). Cette méthode ne peut que fonctionner si chaque membre du groupe aide, soutient et encourage ses camarades afin de participer de manière efficace à la tâche et ainsi obtenir la motivation nécessaire et requise pour apprendre. Selon Harianingih & Jusoh, le travail de groupe en coopération permet également de développer ses capacités d'interaction dans la langue cible en laissant les élèves être les principaux acteurs dans la classe. Cela les aide également à se sentir plus à l'aise en échangeant avec un nombre réduit de camarades dans la classe (ceux de son groupe) et enfin, cela les aide à s'impliquer et être plus autonomes et responsables de leur apprentissage personnel dans la classe. De plus, cela aide à réduire leur anxiété tout en améliorant leur maîtrise de la langue.

## Problématique

Cette revue de littérature m'a permis d'affiner mon sujet de recherche, et de me concentrer sur les moyens d'agir sur le sentiment de confiance des élèves en classe de langue anglaise pour favoriser leur participation orale. À la suite de ces recherches, il m'a été possible de lier les différents termes de mon sujet, c'est-à-dire l'anxiété sociale et la timidité, deux termes qui fonctionnent en relation directe ainsi que les différents moyens à mettre en place afin de constater ou non un changement dans la participation orale des élèves, ici, on parlera du travail en groupe et de son impact sur la prise de parole des élèves. Afin que les élèves travaillent en s'investissant le plus possible, la motivation est un facteur à prendre en compte. En additionnant tous ces thèmes, la problématique retenue est donc la suivante : « Quel est l'impact de l'aménagement de classe/ des formes sociales de travail en classe de langue sur le sentiment de confiance en soi des élèves afin de les amener à prendre davantage la parole ? ». Afin de répondre à cette question, il faut en premier lieu identifier ce qui pourrait entraîner un climat de classe non propice à l'apprentissage et qui augmenterait le sentiment de malaise dans la classe,

surtout pour les élèves souffrant d'anxiété. On peut donc supposer qu'un climat de classe propice à l'apprentissage comprend une relation entre les élèves positive ainsi qu'entre les élèves et le professeur. De plus, si les élèves ont parfois du mal à participer c'est parce qu'ils ressentent du stress, qu'ils sont timides ou anxieux, afin de minimiser cela on peut imaginer qu'utiliser des applications interactives ou travailler en îlot les aiderait car cela leur permettrait de se sentir plus à l'aise pour donner les réponses et participer même s'ils ne sont pas sûrs d'eux. La recherche cherchera donc à comprendre les différentes méthodes à mettre en place afin de favoriser la prise de parole des élèves dans la classe et l'impact de différentes formes sociales de travail sur l'implication des élèves, tout en prenant en compte leur avis et leur ressenti dans le cours de langue vivante anglaise.

## Protocole

Afin de répondre à la problématique énoncée plus tôt, plusieurs dispositifs ont été mis en place lors des cours avec les élèves. Ce protocole a pris place dans deux classes de cinquième.

### I. Les questionnaires

*Plusieurs questionnaires ont été rédigés afin de prendre en compte l'avis et le ressenti des élèves dans la classe.*

Premièrement, lors de la première heure de cours, un questionnaire (annexe 1) a été distribué aux élèves afin d'avoir leur avis et appréhension concernant les cours de langue vivante. Dans ce questionnaire il leur était demandé d'analyser leur ressenti en cours de langue vivante : s'ils se sentent à l'aise pour participer dans la classe, s'ils pourraient qualifier les cours de langue vivante comme étant angoissants et pourquoi, ainsi que proposer des pistes d'amélioration à mettre en place durant l'année. Ce questionnaire a eu pour le professeur l'objectif de repérer les élèves se sentant les moins à l'aise dans la classe afin de pouvoir les aider durant l'année, ainsi que, en se basant sur l'avis des élèves, chercher des moyens et activités dans le but de rendre la classe un endroit plus agréable où les élèves se sentent à l'aise et veulent participer davantage. Ce questionnaire intervenait au tout début de l'année afin d'attester du ressenti des élèves face à ce qu'ils avaient vécu précédemment dans leurs cours de langue vivante, sans savoir encore comment les cours sur leur année de cinquième allaient se dérouler.

De plus, l'avis des élèves était important afin de savoir ce qui leur convenait le mieux, c'est pourquoi, à la fin de chaque séquence avec une disposition de classe différente, leur était distribué un questionnaire (annexe 2) leur demandant leur avis sur la disposition de la salle, ce qu'ils avaient apprécié et ce qu'ils n'avaient pas apprécié. Lorsqu'ils ont eu expérimenté les deux dispositions différentes, alors une question leur était posée sur celle qu'ils avaient préférée et pourquoi. Ce questionnaire avait pour objectif de savoir ce qui fonctionnait le mieux du point de vue des élèves mais également de les faire réfléchir sur ce qu'eux préféraient, et de réellement prendre en compte leur avis.

Enfin, le dernier questionnaire leur étant distribué était un questionnaire à questions fermées (annexe 3). Ce questionnaire était composé de six questions prenant en compte à la fois leur ressenti par rapport à la prise de parole en classe et leur aisance mais également leurs préférences de travail dans la classe : s'ils préféraient travailler seul ou en groupe, s'ils avaient une préférence concernant la disposition de la salle ou encore s'ils jugeaient que leur implication dans la classe était suffisante.

## II. La disposition de la salle et la participation orale

*La disposition de la salle pouvant avoir un impact sur l'investissement et la participation des élèves dans la classe, deux dispositions de salle différentes ont été mises en place au cours de ce mémoire de recherche.*

En second temps, afin d'observer si la disposition de la classe exerce une influence sur le climat de confiance dans celle-ci et dans l'implication des élèves, on proposait un changement dans la disposition de la classe. La première disposition, lors de la première séquence, était la disposition en autobus c'est-à-dire que les tables étaient alignées, la salle de classe étant petite, les tables étaient disposées par deux ou par trois (annexe 4). Ce placement supposait que l'entraide entre les élèves était moins favorisée car en étant assis côte à côte ils ne pouvaient pas échanger sur leur travail, demander conseil à leurs camarades, de plus, le travail en groupe était donc de ce fait moins favorisé car il demandait des déplacements dans la classe lorsqu'il devait avoir lieu, ce qui signifiait du bruit, la déconcentration des élèves ainsi qu'une perte de temps. Le placement des élèves était laissé libre à ceux-ci en début d'année et selon leurs affinités afin de ne pas commencer l'année en leur imposant un voisin de travail qu'ils ne connaissaient pas ou avec qui ils ne s'entendaient pas, cependant, la disposition avait

pu être modifiée au cours de l'année par le professeur si nécessaire, afin de permettre le meilleur fonctionnement possible à la classe

La seconde disposition de la salle, lors de la séquence suivante, était la disposition en îlots. Les élèves étaient placés par îlots de quatre élève (annexe 5). On supposait que le placement en îlot permettait aux élèves d'être plus à l'aise car il favorisait la discussion entre eux et l'entraide lors des activités, les élèves pouvaient également s'encourager à partager les réponses quand ils n'étaient pas sûrs d'eux, cela favorisait également le travail en groupe. Tout comme pour la disposition en autobus, les élèves étaient libres de composer leur îlot comme ils le souhaitaient, mais la disposition, si nécessaire, pouvait être modifiée au cours de l'année par le professeur afin de toujours permettre le meilleur fonctionnement possible à la classe.

En outre, une feuille d'observation de la participation orale des élèves (annexe 6) était à disposition du professeur. Cette feuille permettait de noter le nombre de fois où les élèves participaient pendant la séquence, qu'ils aient proposé une bonne ou une mauvaise réponse. Cela permettait de donner une note à la fin du semestre sur la participation des élèves, cette note ne pourrait pas défavoriser les élèves. On supposait de commencer la notation à 10/20 et d'augmenter selon des paliers la note favorablement. Pour ce faire, il faudrait prendre en compte l'élève qui avait le plus participé durant la séquence comme note maximale, en imaginant que cet élève ait participé trente fois durant la séquence, les élèves ayant participé entre vingt-cinq et trente fois auraient la note de vingt sur vingt, ceux ayant participé entre vingt et vingt-quatre fois auraient la note de dix-neuf et ainsi de suite. Ce système a pour objectif de ne pas pénaliser les élèves rencontrant des difficultés à participer à l'oral par une mauvaise note afin qu'ils ne ressentent pas la participation orale comme quelque chose de négatif qui leur ferait avoir une mauvaise note s'ils ne participaient pas mais plutôt comme un moyen d'augmenter leur moyenne en apprenant à avoir davantage confiance en eux. Cette méthode a été légèrement modifiée lors de la seconde séquence, cette fois-ci les élèves étaient eux-mêmes responsables de noter leur participation orale individuelle lors du cours (annexe 7), cependant deux cases avaient été ajoutées en plus de celle de la participation orale : une case avec des « points rouges » lorsque les élèves ne s'étaient pas impliqués dans le cours et dérangeaient celui-ci en discutant, ces points rouges constituaient des points en moins lors de la note finale et une case « points verts » ceux-ci pouvant rattraper un point rouge obtenu, pour obtenir un point vert, les élèves devaient avoir un comportement irréprochable durant une séance de cours, en participant et en étant silencieux.

De plus, différentes méthodes de travail ont été mises en place afin de prendre en compte à la fois les résultats de la recherche mais également les réponses des élèves aux questionnaires. Les différentes méthodes de travail mises en place ont été celles du travail individuel, du travail en binôme et du travail en groupe. En modifiant les méthodes de travail des élèves cela permettait aux élèves tout d'abord d'essayer différentes façons de travailler mais également de leur permettre de faire un choix concernant celle qui leur correspondait le mieux. Il était plus aisé de modifier les méthodes de travail lorsque la classe était disposée en autobus mais cela n'empêcha pas d'essayer les différentes formes de travail pendant la disposition en îlots.

### III. L'interactivité dans la classe

Enfin, afin d'aider les élèves à se sentir plus à l'aise et à oser répondre malgré les erreurs qu'ils pourraient commettre, on favorisait les applications interactives surtout lors de révisions, remédiation ou afin de tester leurs connaissances à la maison. En effet, des applications telles que Plickers, Learningapp, Quizinière ou encore Kahoot étaient à la fois à la disposition des élèves et des professeurs, ne nécessitant qu'un ordinateur et une connexion internet pour la plupart. L'utilisation d'applications interactives permettait aux élèves d'apprendre en se divertissant dans la classe, sans forcément ressentir l'apprentissage comme quelque chose de fastidieux mais plutôt de leur montrer que l'on peut apprendre en s'amusant. En outre, travailler avec des applications permettait également aux élèves d'accepter l'erreur, sous la forme d'une compétition entre eux, ou simplement de travailler chez eux et de voir où ils ont été davantage en difficultés afin de pouvoir y remédier d'eux-mêmes, avant une évaluation notamment. De plus, l'application Plickers permettait une révision en début d'heure par exemple ou bien un court test de connaissances en milieu de séance, cette application ne dévoilait pas le nom des élèves et leurs réponses ce qui pouvait donc rassurer les élèves s'ils commettaient des erreurs, étant les seuls à le savoir.

Néanmoins, l'utilisation d'applications n'était pas forcément systématique, en effet, cela restait un moyen de les aider à s'améliorer tout en gagnant confiance en eux, même si elles étaient privilégiées, des méthodes plus « classiques » d'évaluation et de cours ont toujours été en vigueur. Il ne faut pas que les élèves associent le cours de langue vivante avec le jeu, cela aurait alors été contre-productif pour leur année scolaire et leur façon d'évoluer dans le cours d'anglais.



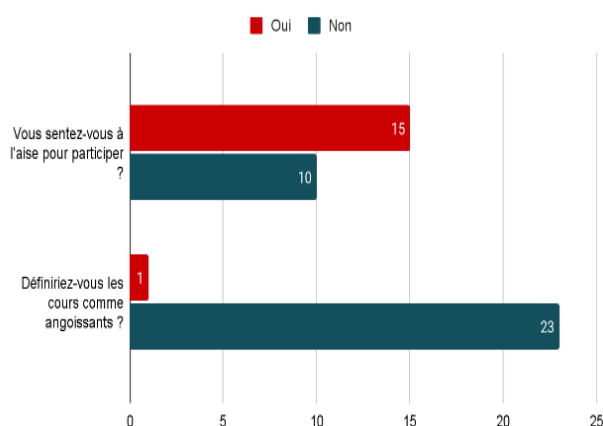
## Analyse des données collectées

*Les données ont été collectées sur deux classes de niveau de cinquième. Une classe 1 comportait 27 élèves et une classe 2 en comportait 29 (dont deux élèves arrivées en cours d'année). De plus, certains élèves ont été absents lors de la distribution des questionnaires, le nombre de données peut donc varier d'un ou deux élèves.*

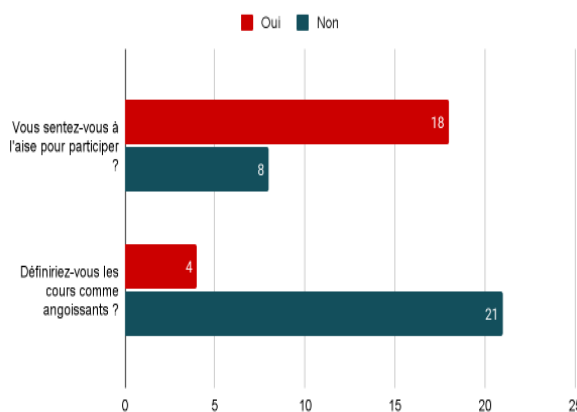
Un premier questionnaire leur a été distribué en début d'année afin de savoir comment les élèves se sentaient dans la classe par rapport à la participation en cours de langue vivante. Différentes questions sur le sentiment d'aisance pendant le cours leurs étaient alors posées. La majorité des élèves des deux classes confondues (51 réponses au total, voir graphique 3) annonce « se sentir relativement à l'aise pour participer à l'oral en classe de LV » avec 33 réponses positives (15 élèves de la classe 1 ont répondu positivement et 10 ont répondu négativement, voir graphique 1. 18 élèves de la classe 2 ont répondu positivement et 8 ont répondu négativement, voir graphique 2). Les classes sont divisées en deux parties distinctes, une première partie affirme ne pas se sentir à l'aise pour participer dans le cours car les élèves craignent de commettre des erreurs et d'être jugés par leurs camarades, tandis qu'une deuxième partie d'élèves se sent relativement à l'aise en cours de langue vivante justement car « ils aiment bien l'anglais » et « que faire des erreurs n'est pas grave et fait partie de l'apprentissage » ou encore « que participer est important ». On voit donc à travers ces résultats que les élèves dans la classe ne voient pas les cours de langue de la même façon, certains craignent le jugement des autres et de commettre des erreurs tandis que pour les autres participer est une part intégrante de ce cours et leur permet d'avancer même en commettant des erreurs.

Si certains élèves ne se sentent pas à l'aise pour participer, la quasi-totalité affirme ne pas définir les cours de langue vivante « d'angoissants », sur les 49 élèves ayant répondu seulement 5 définissent les cours de langue vivante comme angoissants. A la question « est-il plus difficile selon vous de participer en langue vivante qu'ailleurs ? Pourquoi ? » (voir graphique 4), les élèves répondent positivement pour 22 d'entre eux (sur 47 réponses totales) en justifiant majoritairement « avoir peur du jugement des autres et des moqueries », ainsi que « le fait que ce soit une nouvelle langue est difficile » et avoir « peur de mal prononcer ». Enfin, 25 élèves répondent négativement à la question en affirmant que « c'est une matière comme les autres » et qu'ils ne rencontrent pas de difficultés lors de ce cours.

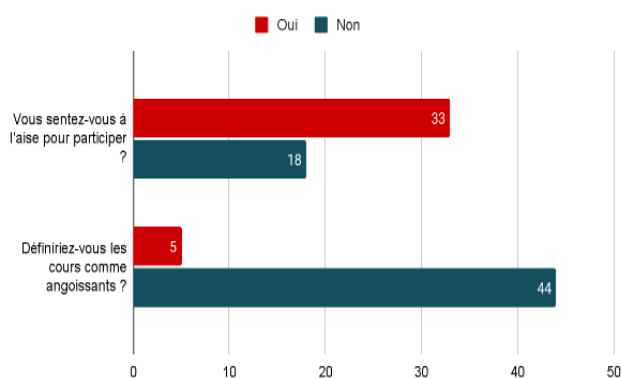
Graphique 1- sentiment d'aise en cours de LV - classe 1



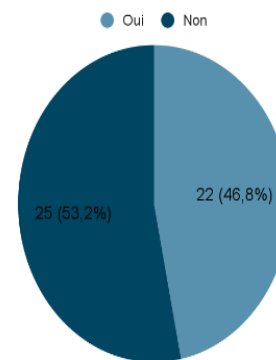
Graphique 2- sentiment d'aise en cours de LV - classe 2



Graphique 3- sentiment d'aise en cours de LV - ensemble des élèves



Graphique 4 - Est-il plus difficile de participer en LV ? - ensemble des élèves



Afin de répondre à cette problématique et à la difficulté de certains élèves de se sentir à l'aise dans la classe afin de participer, lors de la seconde séquence de travail, les élèves ont été répartis en îlots, chaque groupe était composé de quatre élèves, eux-mêmes disposés selon un plan de classe variant les niveaux d'aisance de chaque élèves après observation de la première séquence. L'objectif était ici d'aider les élèves rencontrant des difficultés à participer avec une approche moins frontale du cours, ainsi les élèves en îlots pouvaient échanger avec leurs camarades en amont s'ils avaient des doutes sur leurs réponses. Afin d'attester ou non de l'efficacité d'un changement de disposition de la salle, des feuilles de participation ont été mises en place. Lors de la première séquence, les élèves n'étaient pas responsables de noter leur participation orale mais ils l'ont été lors de la seconde séquence. Chaque îlot possédait une feuille de participation orale sur laquelle ils notaient individuellement lorsque chacun prenait la parole afin de participer dans la classe. Les résultats ont été pris en compte sur une période

similaire soit 10 séances et deux séances de tâches intermédiaire et finale. Les résultats entre les deux classes présentent des différences conséquentes (*voir graphique 5*). Pour la classe 1, le nombre de prise de parole à l'oral n'a pas réellement évolué entre la séquence 1 et la séquence 2, on recense 177 prises de parole à l'oral pour la séquence 1 et 196 pour la séquence 2. Avec seulement 19 participations orales de plus, on ne peut pas attester que la disposition en îlot ait eu un réel effet sur les élèves de la classe 1. En revanche, la classe 2 présente des résultats beaucoup plus clairs et intéressants : les élèves ont participé 196 fois lors de la première séquence et ont quasiment doublé leur nombre de participations orales pour la séquence 2 atteignant 428 prises de parole à l'oral de la part des élèves. Cela peut être dû à plusieurs raisons : la première étant que les élèves sont un peu plus nombreux dans la classe 2 que dans la classe 1, la seconde raison pourrait être que l'ambiance de classe dans la classe 2 est davantage favorable à une participation orale des élèves, par exemple que les élèves s'y sentent à l'aise et n'ont pas de crainte à prendre la parole devant leurs camarades. Si la classe 1 ne permet pas de savoir si la disposition en îlot les aide à se sentir plus à l'aise en classe, cela semble être le cas pour la classe 2.

Graphique 5- Participation orale des élèves

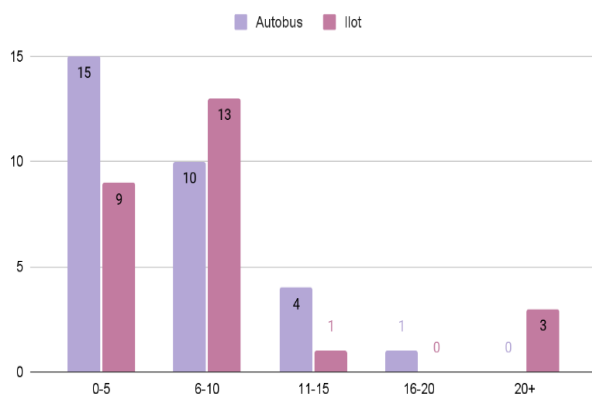


Ce qu'il est également important de regarder est la participation individuelle des élèves et son évolution au cours des deux séquences proposées. En effet, on peut remarquer que les élèves de la classe 1 ont pris la parole individuellement davantage lors de la seconde séquence en îlot (*voir graphique 6*). Alors que la majorité des élèves soit quinze d'entre eux avaient pris

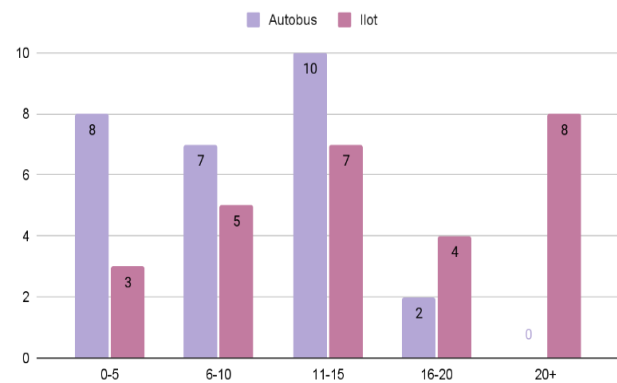
la parole seulement entre zéro et cinq fois lors de la première séquence on remarque que lors de la séquence 2 la majorité cette fois, soit treize élèves, ont pris la parole individuellement entre six et dix fois. Par ailleurs, trois d'entre eux ont participé plus de vingt fois lors de la séquence en îlot tandis qu'aucun élève n'avaient pris la parole plus de vingt fois lors de la séquence en autobus. On peut donc en conclure que la disposition en îlots a permis aux élèves de se sentir suffisamment à l'aise en classe afin de prendre davantage la parole à une échelle individuelle et s'investir plus dans la classe.

Les résultats de la classe 2 sont un peu plus différents (voir graphique 7) car leur prise de parole individuelle est plus variée. En effet, lors de la disposition en autobus, dix élèves ont pris la parole entre onze et quinze fois lors de la séquence tandis que lors de la disposition en îlot, huit élèves ont pris la parole plus de vingt fois dans la séquence. On remarque donc que les élèves de la classe 2 participent davantage en classe et semblent plus à l'aise pour prendre la parole. La majorité de ces élèves participe un grand nombre de fois pendant le cours de langue vivante ce qui explique un tel écart entre le nombre de prises de parole spontanées des élèves de la classe 1 et de la classe 2. On peut donc conclure que la disposition en îlot entraîne une meilleure prise de parole des élèves en classe et les aide à se sentir davantage en confiance pour participer dans celle-ci. Cela témoigne également un effort de leur part en ce qui concerne la participation orale.

Graphique 6 - Participation individuelle des élèves - classe 1



Graphique 7 - Participation individuelle des élèves - classe 2



Un troisième questionnaire a été distribué en décembre aux élèves prenant en compte leurs préférences de formes sociales de travail dans la classe ainsi que leur ressenti dans la

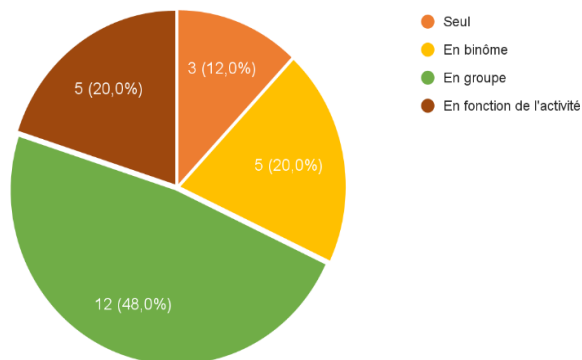
classe. Voici un tableau récapitulatif (à noter que certains élèves ont répondu par plusieurs réponses à une seule question) :

Questions	Classe 1				Classe 2			
	Oui, beaucoup	Oui	Non	Non, pas du tout	Oui, beaucoup	Oui	Non	Non, pas du tout
Je me sens en confiance pour participer dans la classe	3	<b>17</b>	3	1	5	<b>17</b>	4	0
Je participe en classe	1	<b>20</b>	4	0	6	<b>15</b>	3	3
Je me sens plus à l'aise maintenant qu'en début d'année	1	<b>17</b>	5	1	6	<b>15</b>	5	0
Je trouve que mon implication dans mon travail est suffisante	0	<b>20</b>	4	1	5	<b>15</b>	8	1

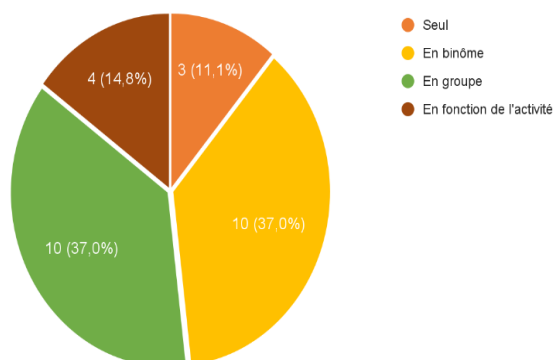
Ce tableau reprend les quatre questions fermées du questionnaire : question 1. *Je me sens en confiance dans la classe pour participer à l'oral*, question 2. *Je participe en classe*, question 3. *Je me sens plus à l'aise maintenant qu'en début d'année* et enfin, question 4. *Je trouve que mon implication dans mon travail est suffisante*. On remarque dans les deux classes que la majorité des élèves a choisi la réponse « oui » à ces différentes questions mais que les réponses sont plus contrastées pour la classe 2. Les deux classes répondent majoritairement positivement à ces questions, ce qui implique qu'ils se sentent à l'aise pour participer dans la classe et que leur implication orale dans la classe leur semble suffisante. Les élèves sentent que leur implication dans leur travail est suffisante également et se sentent majoritairement plus à l'aise en décembre qu'en septembre. Ces réponses peuvent être liées avec la disposition de la

salle, en îlot, aidant les élèves à se sentir plus à l'aise à participer et s'investir dans le cours. Ce sont d'ailleurs les réponses qui reviennent le plus aux autres questions du questionnaire sur la préférence de la disposition de la salle et du mode de travail selon les élèves. Pour la classe 1 la majorité des élèves, soit 12 élèves (*voir graphique 8*) préfèrent travailler en groupe et 19 d'entre eux (*voir graphique 10*) affirment préférer travailler en îlots. Si la classe 2 présente des résultats plus contrastés avec une égalité de réponses entre le travail de groupe et le travail en binôme, soit 10 réponses chacun (*voir graphique 9*), ces deux réponses restent malgré tout cohérentes avec le fait que les élèves préfèrent lorsque les activités se déroulent en groupe, et optent majoritairement, avec la réponse de 13 élèves, pour le travail en îlot (*voir graphique 11*).

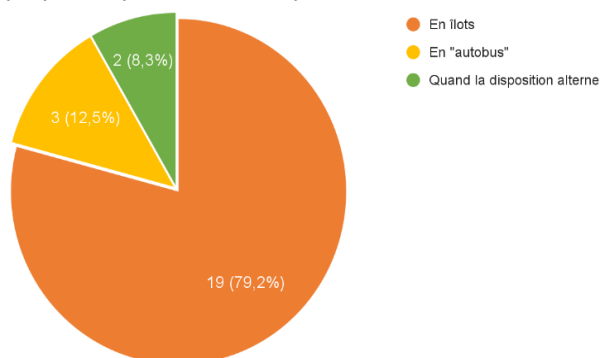
Graphique 8 - Préférence de travail - classe 1



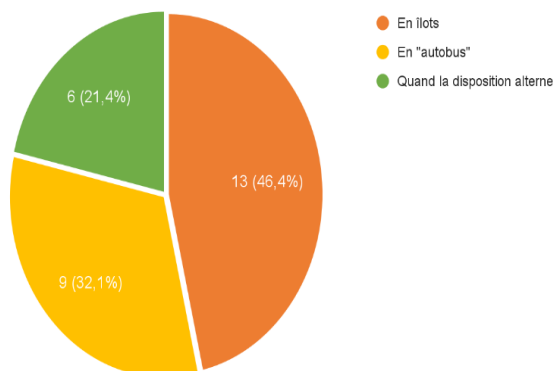
Graphique 9 - Préférence de travail - classe 2



Graphique 10 - préférence de disposition - classe 1



Graphique 11 - préférence de disposition - classe 2

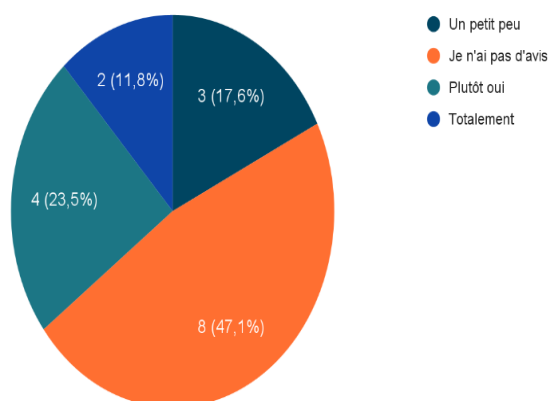


Ces réponses rejoignent ce qui a pu être observé tout au long des séquences et des questionnaires distribués aux élèves, en effet les élèves expriment en classe une préférence pour les travaux à plusieurs et l'avaient déjà mentionné dans la dernière question du tout premier questionnaire : « selon vous, quelles activités vous permettraient d'être plus à l'aise en cours ? »,

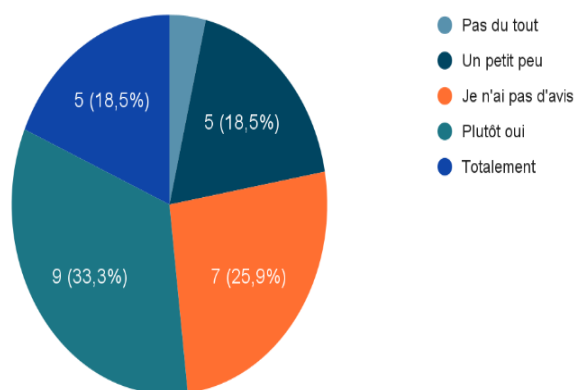
les élèves avaient alors répondu pour 6 d’entre eux dans la classe 1 et 11 d’entre eux dans la classe 2 que les travaux de groupe/ binôme les aideraient à se sentir plus à l’aise dans la classe et dans leur participation personnelle. Enfin, un questionnaire a également été distribué aux élèves lorsque la disposition de la salle a été modifiée en îlots en octobre. Ce questionnaire était composé de deux questions, la première étant « est-ce-que cette disposition de salle (autobus) vous a permis de vous sentir à l’aise pour participer dans la classe ? », les réponses pouvaient être : *pas du tout, un petit peu, je n’ai pas d’avis, plutôt oui, et totalement*. La seconde question était une question ouverte : « pourquoi ? Quels éléments vous ont permis de vous sentir à l’aise/ de ne pas vous sentir à l’aise ? ». Voici sous la forme de deux graphiques récapitulatifs (*voir graphique 12 et graphique 13*) les réponses des élèves à la question 1 (à noter que certaines réponses n’ont pu être prises en compte car les élèves avaient répondu à une disposition en îlots).

Pour la majorité des élèves de la classe 1, la réponse qui ressort le plus est celle de « je n’ai pas d’avis » (*voir graphique 12*), ce qui ne permet pas réellement de savoir ce qui aide les élèves à participer dans la classe et à se sentir plus à l’aise. Cependant, pour la classe 2, la majorité d’élèves a répondu se sentir plus à l’aise pour participer lorsque la classe était disposée en autobus (*voir graphique 13*).

Graphique 12 - meilleure participation en "autobus" - classe 1



Graphique 13 - meilleure participation en "autobus" - classe 2



En ce qui concerne la justification de ces résultats, les mêmes réponses reviennent entre les deux classes. Les élèves se sentent plus à l’aise en disposition autobus et moins dérangés par le bruit. Ils trouvent également que le plan de classe est bénéfique, car étant seul il y a alors moins de chance de se laisser distraire par ses camarades ; en étant moins dérangés par leurs camarades, les élèves écoutent davantage le cours et cela leur permet donc d’avoir une réelle implication dans celui-ci et donc de participer à l’oral. De plus, les élèves remarquent qu’il est plus facile de suivre le cours lorsqu’ils sont disposés en autobus car ils sont tous alignés face

au tableau. Certains cependant font la remarque qu'il est plus intéressant pour eux d'être en îlot car cela leur permet de pouvoir échanger avec leurs camarades lorsqu'ils ne sont pas sûrs d'eux et cela les rassure.

En utilisant tous ces résultats on peut donc en conclure que les élèves préfèrent travailler en groupe car cela les rassure et leur permet d'échanger avec leurs camarades afin de prendre confiance en eux lors de la participation orale, cependant, la disposition en îlots ne leur permet pas toujours de se sentir à l'aise dans la classe notamment concernant le plan de classe imposé ainsi que le fait de ne pas toujours être face au tableau et donc de ne pas pouvoir suivre le cours de la manière la plus adéquate.

Néanmoins, il est important de noter que lors du dernier questionnaire distribué, la question portant sur « vous sentez-vous plus en confiance pour participer maintenant plutôt qu'en début d'année ? » la majorité des élèves répondent que « oui » dans les deux classes (*voir tableau*).

Classe 1				Classe 2			
Oui beaucoup	Oui	Non	Non, pas du tout	Oui beaucoup	Oui	Non	Non, pas du tout
1	<b>17</b>	5	1	6	<b>15</b>	5	0

Ce tableau de réponses nous montre donc une majorité de réponses positives (18 pour la classe 1 et 21 pour la classe 2). Si quelques réponses sont négatives cela ne veut cependant pas nécessairement affirmer que les élèves se sentent moins à l'aise qu'en début mais que cela n'a pas changé.

De plus, si l'utilisation de l'application interactive Plickers ne permet pas réellement d'attester d'une meilleure participation en classe ou non des élèves, celle-ci s'est montrée avoir une réception positive de la part des élèves, en effet, lors de son utilisation pendant le cours afin de réviser ou bien d'évaluer les élèves, ceux-ci se sont montrés très réceptifs à cette méthode et tous les élèves ont participé à l'activité même ceux qui en temps normal ne participent pas. Les élèves ont montré une préférence lors des travaux qui nécessitaient un ordinateur, une tablette ou encore des QR codes. Les élèves semblent apprécier de modifier la méthode de travail. De plus, on note une différence de participation de la part des élèves lors d'une activité de compréhension orale si les élèves ont la possibilité de regarder la vidéo plusieurs fois et de mettre en pause lorsqu'ils le souhaitent. En effet, lorsque le visionnage leur est imposé les élèves participent moins lors du cours car ils n'ont pas le temps de tout comprendre ou de



s'impliquer dans l'activité, cependant, lorsque la vidéo leur est donnée et qu'ils peuvent ainsi la visionner comme ils le souhaitent lors de la période consacrée, alors ils s'impliquent davantage dans l'activité et participent davantage lors de la correction notamment. On peut donc envisager que les élèves se sentent davantage à l'aise lorsqu'ils ont l'opportunité de prendre le temps et de pouvoir réfléchir à leurs réponses en les vérifiant au fur et à mesure.

## Discussion des données, réponse à la problématique

Les résultats prennent en compte le sentiment des élèves en classe et leur aisance lors des cours de langue vivante en anglais. Afin de répondre à la problématique, les hypothèses émises étaient les suivantes : les élèves se sentent davantage à l'aise lorsqu'ils ont l'opportunité de travailler en groupe et de s'entre-aider, le climat de classe est important afin que les élèves se sentent à l'aise dans leur environnement de travail, les élèves anxieux auront de plus grandes difficultés en classe et se sentiront rassurés s'ils sont entourés.

Afin de répondre à ces hypothèses, plusieurs questionnaires et plusieurs formes sociales de travail différentes ont été proposés aux élèves depuis la rentrée des classes. On remarque dans ces résultats deux classes bien distinctes avec des réponses différentes. La classe 1 ne montre pas de réels changements lorsque l'on change les formes sociales de travail, c'est-à-dire le travail en disposition autobus puis le travail en îlots. La participation orale des élèves reste la même et leurs réponses aux questionnaires ne sont pas développées. En revanche, la classe 2 présente une réelle différence de participation orale entre les deux dispositions de classe. Les élèves ont donc présenté des résultats contrastés entre les différentes formes sociales de travail. Ils semblent plus enclins à participer lorsqu'ils sont en îlots, se sentant plus à l'aise dans la classe et gagnant confiance en eux cependant la disposition de la salle ne leur permet pas toujours de travailler dans les meilleures conditions car certains élèves sont dos au tableau.

Le protocole mis en place a permis de repérer dès le début de l'année grâce à un premier questionnaire les élèves ne se sentant pas à l'aise dans la classe et ainsi pouvoir anticiper le futur travail et les groupes à mettre en place. Il est important de noter que dès le début de l'année déjà les élèves se sentaient pour la majorité relativement à l'aise pour participer à l'oral et pour la grande majorité d'entre eux, ne définiraient pas les cours de langue vivante comme angoissants. Cependant, il est important de nuancer en rappelant que bien que les élèves ne définissent pas les cours de langue vivante d'angoissants et se sentent pour la plupart capables de participer lors du cours de langue, ils affirment néanmoins pour presque la moitié d'entre

eux trouver que les cours de langue vivante en anglais sont plus difficiles que les autres cours. Les résultats de la recherche affirment que les cours de langues vivantes font partis des cours qui représentent des difficultés pour les élèves car c'est pour eux une nouvelle langue à découvrir et apprendre en étant confronté au regard des autres et à la critique. C'est exactement ce que l'on peut remarquer dans les premiers résultats, en effet, les élèves affirment que le cours de langue vivante peut représenter un plus grand « défi » pour eux et ainsi être plus difficile que les autres cours. Les élèves craignent principalement dans l'apprentissage de cette nouvelle langue de commettre des erreurs, de ne pas avoir l'accent et la prononciation parfaits et ainsi d'être victimes de moqueries de la part de leurs camarades. Ces différentes raisons apportent donc un frein dans la manière dont les élèves appréhendent le cours d'anglais et ainsi leur participation orale dans le cours s'en trouve bouleversée. Afin de remarquer si une différence de participation est ressentie lorsque la forme de travail change, et pour donner suite aux réponses des élèves de préférer travailler en groupe afin de se sentir davantage à l'aise, un travail en îlot a été mis en place. Si le nombre d'élèves ne permet pas d'avoir réellement des résultats probants sur une corrélation entre la participation des élèves dans le cours et la disposition de la salle, une classe montre des résultats intéressants. La classe 2 de cette étude montre une réelle évolution et implication des élèves lorsqu'il s'agit de participation orale volontaire dans la classe et dans le cours. La participation orale de cette classe a doublé entre la première et la seconde séquence, lorsque la disposition de la salle a été modifiée, on peut donc en conclure que la disposition de la salle et les formes de travail en groupe ont un impact direct sur la participation des élèves dans la classe, les élèves en groupes, comme le montre la recherche, se sentent plus à l'aise de participer car ils peuvent échanger avec leurs camarades et vérifier leurs réponses en amont, ils sentent alors un sentiment de confort et de confiance en eux de savoir qu'ils ont peut-être la réponse correcte.

Cependant, si la classe 2 présente des résultats concrets qui soutiennent la recherche, la classe 1, elle, ne permet pas de voir une différence entre les formes sociales de travail et la participation des élèves dans la classe. Il est important de noter que, même si la disposition de la salle peut présenter un élément important de confort et d'aisance des élèves dans la classe, l'ambiance de celle-ci est également importante. En effet, lors de mes recherches j'ai pu attester d'une meilleure ambiance de classe entre les élèves de la classe 2 que ceux de la classe 1, ainsi qu'une meilleure implication dans le travail. Lorsque les élèves s'entendent bien entre eux, le climat de classe est alors davantage favorable à une participation en classe car les élèves auront alors moins peur d'être jugés par leurs camarades ou leur professeur et ne craindront plus de

commettre des erreurs dans la classe. Un climat de classe favorable à l'apprentissage, c'est-à-dire où les élèves se sentent à l'aise de participer et de commettre des erreurs, se sentent à l'aise entourés de leurs camarades va favoriser l'implication des élèves dans leur travail personnel et les résultats seront alors plus gratifiants. Les élèves délégués de la classe 2 lors du conseil de classe affirment que les élèves de manière générale se sentent bien dans leur classe et dépeignent une bonne ambiance de classe comme le compte-rendu du conseil de classe le rapporte. C'est donc un élément intéressant à prendre en compte lors de la recherche, les élèves d'une classe étant inchangés au cours de leur année scolaire il est important pour eux de se sentir à l'aise dans celle-ci peu importe le cours auquel ils assistent mais particulièrement lorsque celui-ci présente déjà au départ une source de crainte et de peur du jugement.

Une nouvelle variable est donc à prendre en compte lorsque l'on traite du sujet de l'aisance en classe de langue vivante et de la participation à l'oral des élèves. Les classes et les élèves qui les composent sont différents entre eux et deux classes ne montreront pas les mêmes résultats, comme le montre cette étude, il faut donc prendre en compte la diversité des participants de l'étude afin d'obtenir des résultats probants et cohérents.

Finalement, le protocole mis en place montre que, afin d'avoir de réels résultats et pouvoir répondre à la problématique, il nécessiterait d'appliquer ce protocole sur un plus grand nombre d'élèves afin de pouvoir tester toutes les variables qui amènent les élèves à participer davantage dans les cours de langue vivante. De plus, il serait également intéressant d'expérimenter ce protocole sur une plus longue période et de pouvoir varier encore plus les différentes formes sociales de travail : travailler en groupe puis travailler en binôme puis travailler seul sur un même type d'activité par exemple. Enfin, il serait également intéressant de mettre en pratique des activités interactionnelles et ludiques (exemple : Plickers, Kahoot...) plus régulièrement et de voir l'impact que ce type d'activité a sur les élèves et leur implication dans le cours.

Les résultats montrent tout de même que les élèves s'impliquent davantage lorsqu'ils ont l'opportunité de travailler à plusieurs, cela joue sur leur confiance en eux. En prenant en compte leur ressenti dans la classe on se rend compte que les élèves ne préfèrent pas nécessairement travailler en îlots mais qu'ils préfèrent travailler en groupe, en effet, les élèves apprécient de travailler en groupe mais apprécient également leur confort dans la salle de classe, la salle mise à disposition ne leur permettait pas d'appliquer ces deux préférences ensemble comme le montre les différentes réponses aux questionnaires. Il est donc important de prendre en compte le rapport des élèves avec leur environnement, s'ils se sentent suffisamment à l'aise

dans celui-ci et s'il est adapté à l'activité demandée alors les élèves seront dans de meilleures conditions pour participer dans la classe. J'ai pu observer des élèves qui, lorsqu'ils se trouvaient en disposition îlot participaient moins notamment s'ils se trouvaient dos au tableau ou au fond de la classe (avec des camarades qui bloquent la vue du tableau) mais qui participaient davantage lors de la disposition en autobus, étant cette fois-ci face au tableau et impliqués dans l'activité proposée.

## Conclusion et apports de la recherche

### Limites

Finalement, afin de noter d'une relation entre les différentes formes sociales de travail et la participation orale des élèves en cours de langue vivante cette recherche devrait s'étendre à un public plus large d'élèves et plus nombreux. En effet, les résultats obtenus sur deux classes de cinquième ne permettent pas entièrement de voir une corrélation entre les différentes formes de travail (îlots et autobus) et la participation des élèves. Cependant ce mémoire m'a permis de comprendre les raisons éventuelles d'un mal-être en cours de langue vivante anglaise pour les élèves. Il a été important, pendant ce mémoire, de prendre en compte en premier lieu de l'avis et du ressenti des élèves afin de comprendre ce qui pourrait les amener à ne pas se sentir suffisamment à l'aise dans la classe afin de participer. De façon majoritaire, les élèves lorsqu'ils sont en cours de langue vivante peuvent ne pas se sentir à l'aise pour participer car ils craignent les moqueries et les remarques de leurs camarades. La peur de la moquerie et du jugement est la raison principale identifiée du manque de participation orale des élèves.

Afin d'aider les élèves à prendre davantage confiance en eux il est important de les écouter et de prendre en compte ce qui les aide au mieux cela étant de ne pas travailler seul et de privilégier le travail de groupe en classe. Les cours de langue vivante permettent de mettre en place le système de travail de groupe plus régulièrement, cela rassure les élèves et les aide à participer davantage lorsqu'ils ont pu échanger en amont de leur réponse avec leurs camarades. Les élèves ont constamment besoin d'être rassurés sur ce qu'ils font et ce qu'ils présentent.

Néanmoins, chaque élève est différent et ce qui peut fonctionner pour un type d'élèves ne fonctionnera pas nécessairement pour un autre, il est donc impossible de satisfaire tout le monde convenablement. Cependant, il serait intéressant de créer deux groupes de classes qui, lors de la même activité, travailleraient soit seul soit en groupe afin de noter une différence dans

leur implication lors de la correction par exemple et ainsi remarquer si le nombre de participation peut varier.

Une autre limite apparue lors de ma recherche a été celle de la salle de classe attribuée. Si le fait d'avoir une salle attribuée en début d'année et de ne pas la changer a permis une plus grande liberté de disposition de celle-ci, la taille de celle-ci reste une variable importante à prendre en compte, surtout si le protocole implique un changement de disposition de la salle de classe. La salle de la classe dans laquelle nous nous trouvions était assez petite ainsi les élèves n'avaient pas suffisamment d'espace dans la salle lors de la disposition en îlots et cet espace restreint invitait les élèves à la discussion, ainsi que le bruit qui semblait amplifié lors du cours. Une salle plus grande aurait permis des îlots plus espacés et ainsi d'être plus à l'aise dans la salle sans avoir l'impression d'être trop proches les uns des autres.

### Apports de la recherche

Ce mémoire m'a permis de découvrir les différents points qui amènent des élèves à ne pas se sentir à l'aise dans une classe et plus spécifiquement dans une classe de langue vivante anglaise. En effet, les adolescents font souvent face aux problématiques d'anxiété et donc de timidité, les deux étant étroitement liés. Cette anxiété peut changer l'expérience scolaire des élèves car elle va leur faire voir les choses de manière différente, ils ne vont pas se sentir à l'aise dans leur environnement, ne se sentiront jamais à la hauteur et rencontreront des difficultés, voir incapacités à s'impliquer et s'exprimer dans la classe. Les cours de langue vivante anglaise supposent une implication des élèves, à la fois lors des productions écrites mais également dans leur implication orale, la langue ne pouvant être pratiquée pleinement si elle n'est jamais parlée. L'estime de soi des élèves est donc très importante pour eux dans le cadre scolaire, que ce soit au lycée ou au collège, ils grandissent, se découvrent et apprennent à s'imposer et exprimer leurs idées, il faut donc qu'ils aient confiance en eux du mieux possible afin d'améliorer leur expérience en classe et ainsi favoriser leur apprentissage. De plus, en effectuant mes recherches, j'ai découvert l'importance d'une bonne relation entre le professeur et ses élèves (Meunier, 2012 ; Ulivieri Stiozzi, 2016). Sans cela les élèves n'auront pour la plupart pas la motivation suffisante à s'impliquer pleinement dans le cours, peu importe le domaine de celui-ci, tandis que si le professeur est impliqué avec ses élèves, qu'il les écoute et prend en compte leurs questions et leurs doutes, alors l'implication des élèves et leur motivation s'en trouveront améliorés. La motivation étant nécessaire pour que le cours se déroule au mieux, autant pour le professeur que pour les élèves. Effectivement, un élève non motivé, qui ne veut pas s'impliquer dans le cours s'ennuiera ou dérangera le cours pour s'occuper, ce qui ne sera pas non plus idéal

pour le professeur qui verra son cours dérangé et ses élèves non impliqués dans celui-ci. C'est pourquoi, afin de motiver les élèves il faut également chercher à se mettre à leur place afin de trouver les meilleures méthodes de travail. Les applications interactives, l'utilisation d'ordinateurs ou de tablettes pouvant être un des moyens de les motiver et leur donner envie de s'impliquer.

Il est important de prendre en compte le ressenti des élèves lors d'un cours. Mes recherches ainsi que le métier de professeur m'ont montré que bien que les élèves ne se sentent pas toujours à l'aise afin de participer à l'oral, ou bien qu'ils doutent d'eux-mêmes, il y a toujours un moyen de les aider et de les rassurer dans leur travail. L'accompagnement des élèves dans la classe est également très important à prendre en compte afin de s'adapter à sa classe et aux besoins de ses élèves.

Les élèves sont tous différents et les classes également, ce qui a fonctionné sur une classe n'a pas forcément fonctionné sur la seconde, cela montre donc qu'il faut toujours se réinventer et s'adapter aux différents élèves de la classe et leur singularité.

### Prolongements

Afin d'étendre cette recherche, plusieurs pistes sont possibles. Premièrement, il serait intéressant d'étendre cette recherche à différents niveaux de classe afin de voir si l'âge entre en compte dans l'aisance en classe des élèves, peut-être que des élèves plus âgés, qui pratiquent la langue anglaise depuis de plus nombreuses années, seraient davantage à l'aise pour participer en classe de langue vivante. Dans un second temps, cette recherche pourrait s'appliquer sur une période étendue, en effet commencer cette recherche en début d'année scolaire, soit au mois de septembre et la terminer en fin d'année scolaire, soit au début du mois de juillet, permettrait de mettre en place un plus grand nombre de protocoles. Par exemple, il serait intéressant de pouvoir tester toutes les formes sociales de travail différentes comme la disposition en U de la classe ou encore d'étendre ce protocole en proposant une première partie de l'année sur des activités plus classiques en classe et par la suite les modifier en des activités plus ludiques et voir l'implication des élèves dans celles-ci et ainsi prendre en compte leur avis sur leurs préférences et celle qui leur permet de participer au mieux. En outre, changer le plan de classe au cours de l'année en commençant par un plan de classe imposé puis un plan de classe libre permettrait de voir si le choix de binôme ou groupe (selon la disposition) a un impact sur la participation des élèves dans la classe et si ceux-ci participent davantage s'ils ont pu choisir leur emplacement, et leur voisin, dans la classe.

De plus, un entretien individuel avec les élèves identifiés comme timides ou anxieux face aux cours de langue vivante permettrait de mieux comprendre leur mal-être dans la classe et ainsi pouvoir appliquer le protocole plus convenablement selon leurs besoins. Il est nécessaire de comprendre les élèves pour pouvoir les aider et cela commence par leur demander directement ce qui pourrait les aider dans la classe. Il est néanmoins intéressant également de prendre en compte l'avis des élèves qui ne ressentent pas de problèmes d'aisance dans la classe et qui se sentent suffisamment en confiance pour participer, ces élèves pourraient même être associés à des élèves plus timides en classe afin de les aider et de leur donner la confiance nécessaire dans la classe pour participer.

Enfin, une variable importante à prendre en compte également serait celle du climat de classe. En effet, les recherches (Ulivieri Stiozzi, 2016) montrent qu'il est important pour les élèves de se sentir bien à la fois entre eux et avec le professeur afin de favoriser leur expérience de classe. Il serait donc intéressant d'affiner le protocole et d'y inclure le climat de classe ; cela pourrait à la fois concerner le point de vue des élèves, ce qui leur permet de se sentir bien dans la classe et dans leur environnement, mais également le professeur et son attitude en classe, les moyens mis en place afin d'aider les élèves à se sentir mieux dans la classe et à moins craindre le cours. Pour cela, il serait intéressant de prendre en compte les différents cours auxquels les élèves assistent et de voir les différents modes de fonctionnement d'autres professeurs notamment dans les autres cours de langues vivantes afin de comparer l'aisance des élèves selon la langue vivante étudiée.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Analyse de déterminants et d'indicateurs de la motivation scolaire d'élèves du collégial. (1994).  
Rapport PAREA

André, C. (2011). Introduction: Vol. 3e éd. (p. 3-4). Presses Universitaires de France.  
<https://www.cairn.info/la-timidite--9782130586463-p-3.htm>

André, C. (2011). Les différentes formes de timidité. *Que sais-je?*, 3, 5-44.

Arnold, J. (2006). Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? *Éla. Études de linguistique appliquée*, 144(4), 407-425.  
<https://doi.org/10.3917/ela.144.0407>

Article Rolland Viau. (s. d.). <http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-408.htm>

Barbeau, D. (1994) Analyse de déterminants et d'indicateurs de la motivation scolaire d'élèves du collégial.. <http://www.cdc.qc.ca/parea/705916-barbeau-determinants-PAREA-1994.pdf>

Conseil de l'Europe. (2000). Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer (CECR). Strasbourg/ Paris : conseil de l'Europe/ Didier.

Estime. (2011). Dictionnaire Le Robert.

Harianingsih, I & Jusoh, Z. (2022). A review of studies on cooperative learning in language classroom seen from students' attitudes. *International Journal of English and Applied Linguistics*

Kessler & Ronald C. (Principal Investigator), National Comorbidity Survey: Adolescent Supplement (NCS-A), 2001-2004 (ICPSR 28581). Harvard Medical School. Department of Health Care Policy.

Manesse, C., & Dauvergne, A. (s. d.). Travailler en îlots bonifiés selon la méthode pédagogique. Académie de Dijon.

Meunier, J. C. (2012). L'enfant/ l'adolescent timide dans le contexte éducatif. Mieux comprendre pour agir. Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel.

Parent, G., & Paquin, A. (1994). Enquête auprès de décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 20 (4), 697-718. <https://doi.org/10.7202/031763ar>

Potvin, P., & Lacroix M. E. (2009). La motivation scolaire. CTREQ - RIRE.  
<https://rire.ctreq.qc.ca/la-motivation-scolaire/>



Stiozzi, S. U. (2016). Du corps au savoir. Le corps enseignant et le défi des affects. *Cliopsy*, 16.  
<https://doi.org/10.3917/cliop.016.0095>

Virat, M. (2015). Faut-il aimer ses profs pour rester à l'école ? La relation enseignant-élève et le décrochage scolaire à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, 63(1), 68-75.  
<https://doi.org/10.3917/lcd.063.0068>

## ANNEXE

Nom :

Classe :

Prénom :

### Questionnaire de début d'année

1. Vous sentez-vous relativement à l'aise pour participer à des activités orales en langue vivante ?

- Oui
- Non

2. Si non, pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

3. Si oui, quels éléments selon vous vous permettent d'être à l'aise et d'avoir confiance en vous et quels conseils pourriez-vous donner à vos camarades pour qu'ils se sentent plus à l'aise ?

.....  
.....  
.....  
.....

4. Définiriez-vous les cours de langue vivante « d'angoissant » ?

- Oui
- Non

5. Si oui, pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

6. Selon vous, est-il plus difficile de participer en cours de langue vivante que dans les autres cours ? Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

7. Selon vous, quelles activités vous permettent d'être plus à l'aise en classe ?

.....  
.....  
.....  
.....

Annexe 1 : questionnaire de début d'année

Nom :  
Prénom :

Classe :

Questionnaire ressenti des élèves selon la disposition de la salle

**Quelle était la disposition dans la salle ?**

- Classe en îlot
- Classe en disposition « autobus »

**Est-ce que cette disposition de salle vous a permis de vous sentir à l'aise pour participer dans la classe ?**

- |                       |                       |                       |                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Pas du tout           | Un petit peu          | Je n'ai pas d'avis    | Plutôt oui            | Totalement            |
| <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

**Pourquoi ? Quels éléments vous ont permis de vous sentir à l'aise/ de ne pas vous sentir à l'aise ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Annexe 2 : questionnaire sur la disposition de la salle

Nom :

Prénom :

Classe :

### Questionnaire – Ressenti en classe de LV

1. Je me sens en confiance dans la classe pour participer à l’oral :

Oui, beaucoup  Oui  Non  Non, pas du tout

2. Je me sens plus à l’aise dans la classe lorsqu’elle est disposée :

En îlots  En « autobus »  Quand la disposition alterne

3. Je participe en classe :

Oui, beaucoup  Oui  Non  Non, pas du tout

4. Je me sens plus à l’aise maintenant plutôt qu’en début d’année :

Oui, beaucoup  Oui  Non  Non, pas du tout

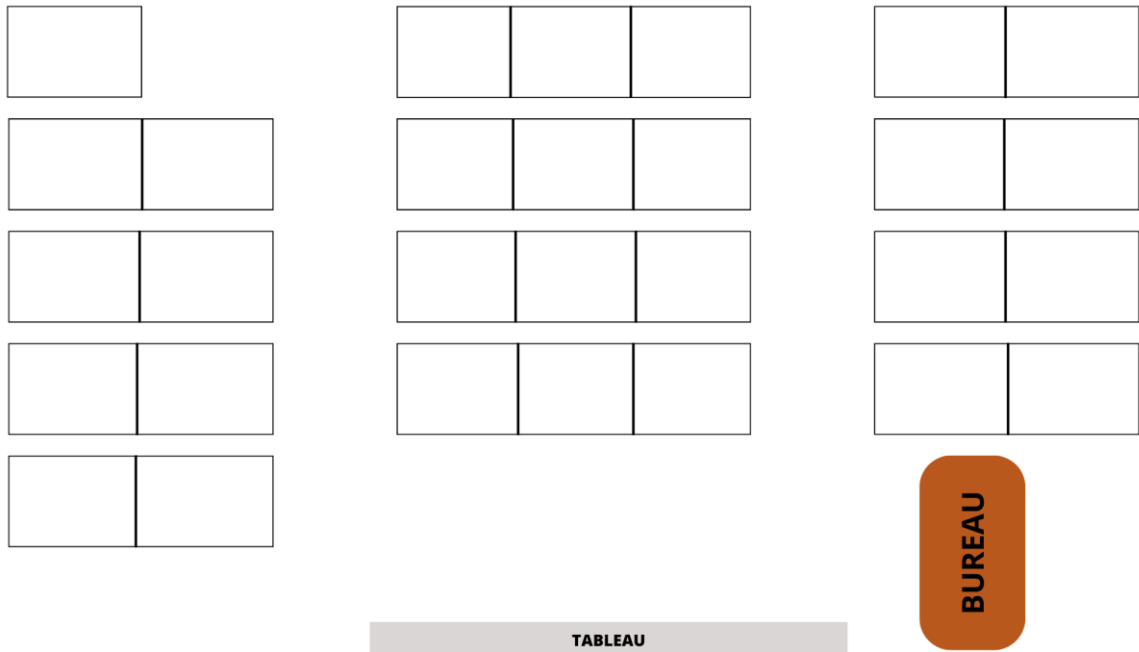
5. Je trouve que mon implication dans mon travail est suffisante :

Oui, beaucoup  Oui  Non  Non, pas du tout

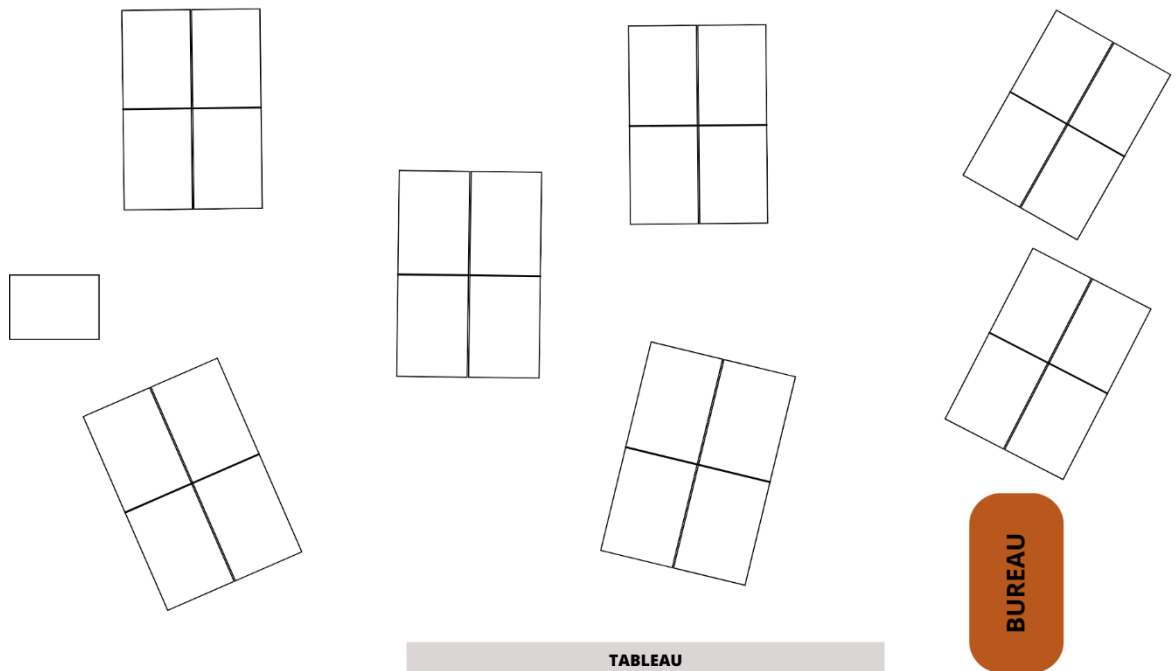
6. Je préfère travailler :

Seul.e  En binôme  En groupe  En fonction de l’activité

Annexe 3 : questionnaire sur le ressenti en classe de langue vivante



Annexe 4 : schéma de la disposition en autobus



Annexe 5 : schéma de la disposition en îlots

